

« Masques et Mascarades »

Guylaine Massoutre

Numéro 72, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28786ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1994). Compte rendu de [« Masques et Mascarades »]. *Jeu*, (72), 208–209.

et par tous les échanges internationaux, le motif de l'Autre est un foyer mythique qui touche à tous les voyages, dont les tournées de l'art forain ont consacré la vitalité originelle.

Avec son acuité de voyageur inlassable, Banu développe librement ses points de vue en kaléidoscope. Progressant sans plan véritable, ses connaissances, toutes en recoupements, sont des souvenirs de théâtre et des interrogations sur les enjeux actuels de cet art de mémoire. On lira ce livre dense, à la langue chaleureuse et imagée, évocateur parce que superbement écrit, comme une invitation à la rêverie sur la culture qui embrase les feux de la rampe aujourd'hui.

Guylaine Massoutre

« Masques et Mascarades »

Ouvrage sous la direction d'Andrée Gendreau, Québec / Montréal, Musée de la civilisation, Fides, 1994, 167 p.

Changer de peau

Les Romantiques adoraient les masques, prometteurs de vie amoureuse. Les ethnologues voient en eux le dialogue des hommes avec les puissances occultes. Les acteurs, pour leur part, savent qu'un masque est fait pour être porté et qu'il révèle ce que par ailleurs il cache. Mais personne n'a jamais réussi à percer le mystère du jeu avec les apparences derrière le masque.

Souvent lié aux rites des sociétés anciennes, le masque est aussi un apanage antique du théâtre. Dans l'art du masque, entre le religieux, le symbolique, le cérémonial et le théâtre, la frontière est parfois mince. Le masque est par nature voué au spectacle : cet art est si riche qu'on peut lui attribuer presque toutes les classifications esthétiques habituelles, sans pour autant que la plasticité du masque supplante la mise en scène qui le fait exister.

C'est aux confins de l'art, de l'ethnographie et du théâtre que le Musée de la civilisation a présenté une magnifique exposition sur les masques, du 1^{er} février au 16 octobre 1994. Colorés, chamarrés, multifformes et situés dans le contexte de leur origine, ils apparaissent comme de véritables instruments de fête, à côté de musiques et de danses dont le Musée a pris soin de proposer des extraits. Diapositives et vidéos animent ce fascinant parcours.

Accompagnant cette remarquable exposition, un livre bien illustré réunit un certain nombre de spécialistes, qui s'expriment sur le geste de se masquer (Pierre Maranda), sur l'Halloween (Hélène Dionne), sur l'origine des masques de carnivals (Claude Gaignebet), sur le carnaval de Bolivie (Teresa Sheriff), sur les mascarades de Slovaquie (Yvonne de Sike) et sur d'étonnants personnages africains (Ouattara Tiona). L'ouvrage se termine par un parcours à travers les « treize façons de se masquer » répertoriées par le Musée et qui concernent la naissance, la vie et la mort de l'homme social, ou bien ses rapports avec le monde cosmique.

Cette classification générale nous a apporté moins de découvertes que l'étrangeté des objets eux-mêmes. En parcourant les salles, de même qu'en se plongeant dans ce livre, on est surpris par le génie — ou le démon — créateur, habile à s'incarner dans une marionnette, un animal, un casque de paille tressée ou un invraisemblable costume de cérémonie. Il existe de par le monde des milliers de carnivals ou d'occasions plus privées où les masques sont de sortie. Le rire et la peur qu'engendrent les masques soudent la collectivité qui les accueille. Caricature, maquillage, déguisement, instrument de fable, les masques intègrent diverses composantes du théâtre qui font de ces représentations un art dramatique populaire, exotique, folklorique et ensorcelant.

Le théâtre a beaucoup à gagner à se replonger dans la présence envoûtante de ces figures extravagantes. Du musée à la scène, le pas du promeneur le dirige aisément. Le Musée nous incite au voyage, tout en nous rappelant que tout près de nous, dans nos propres sociétés, les masques ouvrent encore des aperçus fantastiques qui dépassent de loin les travestissements



naïfs. Les masques répugnent à être décodés ; il semble, lorsqu'on se laisse guider par leurs pitreries, qu'ils n'attendent qu'un démiurge de la scène pour se remettre à vaticiner.

Guylaine Massoutre